

Musique de cinéma

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 29

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-729964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Journal de la Cinématographie en Suisse, paraissant tous les Jueidis

Le Congrès

Clément Vautel écrit dans le *Journal* :

« Je me suis parfois demandé à quoi pouvait bien servir cet « Institut international de coopération intellectuelle » qui s'est installé au Palais-Royal et qui nous coûte, paraît-il, très cher.

C'est bien simple, cet institut sert :

1° De fromage à quelques gentils garçons, un peu profiteurs de la paix, qui vivent confortablement aux frais non pas d'une mais de plusieurs princesses ;

2° D'usines à congrès.

Les congrès, les grands congrès tintamarresques, les vastes parloties internationales qui évoquent le souvenir de la tour de Babel, voilà la spécialité de cet institut, qui n'est pas au bout du quai.

Le dernier en date a été le Congrès de la critique... Des aristarques suédois, polonais, égyptiens, japonais, péruviens, iroquois et même français échangèrent maints discours sur leur mission sacro-sainte et faillirent même fonder l'Internationale de la férule, quelque chose comme le Tout-Univers des premières. C'était à mourir de rire, sauf que rien ne fut jamais aussi ennuyeux.

Et voici le Congrès du cinéma.

Ce congrès est, à vrai dire, un super-congrès, comme il convient, un fourmille de présidents, de vice-présidents, de secrétaires généraux, de secrétaires qui ne sont pas généraux, de rapporteurs, etc., etc. Il y a huit commissions et deux fois autant de sous-commissions. Le premier jour — comme galops d'essai — quatorze discours ont été prononcés... Art muet, voilà bien tes coups !

L'un des orateurs a été M. Albert Thomas, directeur du Bureau international du travail (bonne place), qui a parlé contre les courants d'air...

— Contre les courants d'air ? vous récriez-vous, incrédule.

Parfaitement. Le grand Travailleur international a dit textuellement ceci : « Je ne parlerai que pour les signaler des contagions auxquelles sont exposés les acteurs de cinéma, dans les studios, mais comment ne pas dire que les chauds et les froids, si faciles à contracter, sont des agents serviles de la tuberculose ? »

En effet... J'imagine que parmi les vœux que va fabriquer en série le Congrès international du cinéma à l'Institut international de

coopération intellectuelle, il y en aura un qui réclamera la suppression des courants d'air dans les studios de Bécon-les-Brûyères et d'ailleurs, où l'on tourne des épisodes pathétiques de la *Rafale dans la pampa*, si ce n'est de la *Steppe sous l'ouragan*.

Et dire qu'il y a encore des gens qui croient à l'efficacité de ces rendez-vous de bavards, de ces parlements *in partibus*, de ces prétextes à congratulations, à décorations et indigestions de filet de madère.

Le cinéma n'a pas besoin de conciles... Trop de discours, trop de programmes, trop de théories, trop de boniments, trop de prétentions. Et — en France du moins — pas assez de films !

Le cinéma français demande tout bonnement des capitalistes (des vrais), des auteurs (avec des idées bien payées), des artistes (avec de la jeunesse, du talent, de la foi). Quand il aura cela, il ne craindra personne. Le reste, illusions de congressistes qui jouent à la Société des Nations et qui s'imaginent que leur lanterne magique éclaire le monde. »

Clément VAUTEL.

Musique de Cinéma

Cette chronique musicale que nous avons commencée dans notre numéro précédent rendra, nous en sommes certain, un grand service aux chefs d'orchestre de cinéma et sera lue par eux avec intérêt.

Il arrive souvent que dans les programmes se trouvent des films documentaires ou dramatiques dont l'action se passe dans les pays scandinaves, dans ce cas un thème nordique s'impose, non pas des airs plus ou moins connus, mais des nouveautés ; dans ce cas savez-vous que Guele-Frederiksen, le célèbre compositeur danois, vient de composer une série de tableaux et impressions qui sont admirables de fraîcheur et de vérité ethnique ; citons par exemple :

*In Meer liegt eine Insel
Frühling im Tal.
Selmas wiegenlied
Tanz der Gnommen.*

qui ne coûtent que Mk. 3.50 les quatre suites pour orchestre de salon et Mk. 4.50 pour grand orchestre.

Pour renouveler les menuets et autres thèmes musicaux par trop connus destinés à accompagner des sujets historiques de l'époque

de Louis XIV, Geloso vient de composer un délicieux poème symphonique intitulé : *Versailles sous Louis XIV*, qui ravit le public et le charme.

Quant aux réalisations vénitienes rien ne pourrait remplacer les deux nouvelles compositions de Pierné : *Une Nuit dans la Gondole*, *Les Cloches du matin*, *Joyeuse foule*, danse, et par-dessus tout sa *Vision symphonique*.

La victorieuse danse à la mode Charleston offre une quantité de nouvelles interprétations très amusantes, entre autres : *l'Adorable Charleston*, de Mascheroni, *Charleston Blues*, de Wiener, et *Swett Georgia Brown*, de Pinkard, obtiennent un succès considérable dans toutes les capitales.

Signalons enfin aux intéressés un album très précieux pour leurs arrangements musicaux ; il s'agit du *Memento pour illustration de films* « Handbuch der Filmillustration », édité par Otto Junne G. M. B. H. à Leipzig. Cet album pratique contient un nombre considérable de titres de partitions de tous les compositeurs connus avec le caractère des morceaux pour l'adaptation aux films, la durée de chaque morceau, le ton, etc., etc. Un simple coup d'œil à la dernière page du catalogue vous reporte au thème musical désiré.

Vous avez une scène de poursuite à accompagner, vous voyez immédiatement que l'allegro modéré d'Aubry intitulé *Ouverture de Yolande* convient admirablement au sujet. Vous avez une course de chevaux à illustrer musicalement, vous prenez le one step de Schumann qui dure trois minutes trois quarts, etc., etc.

Economie de temps, exacte adaptation, les deux facteurs essentiels qui jouent un rôle principal pour le chef d'orchestre.

On arrivera un jour à écrire beaucoup plus de partitions spéciales pour chaque film. A ce sujet, notons que M. Henri Rabaud qui a suivi de nombreuses prises de vues au studio du nouveau film de Raymond Bernard, *Le Joueur d'échec*, continue d'écrire la partition originale qui accompagnera ce film en décembre à la Salle Marivaux.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

est en lecture dans 150 établissements publics de Genève et en vente partout.

CAMÉO (GENÈVE) ALHAMBRA

Du Vendredi 8 au Jeudi 14 Octobre 1926

UN PROGRAMME ETINCELANT

Un long éclat de rire... c'est Raymond Griffith dans les mille et une scènes d'une cocasserie irrésistible, de charges désopilantes, de

Raymond, fils de Roi

Un vaudeville d'une gaieté folle et trépidante.

POLA NEGRI l'étrange et belle polonaise dans
FEMME DU MONDE

Une fine et amusante satire des mœurs de province fouillées par POLA NEGRI qui y déploie sa fine séduction.

Du Vendredi 8 au Jeudi 14 Octobre 1926

GRAND GALA DES VEDETTES

MARIA KOUSNEZOFF
INAUDI - VOO-DOO - LES PHARAMON
DELPHY - DOUMEL

Rien que des noms célèbres.

Places de Fr. 1.— à 5.— :: Tel. St. 25.50 / Deux Matinées : Dimanche et Jeudi

Samedi à 17 h. : Conférence de M^{me} COLETTE